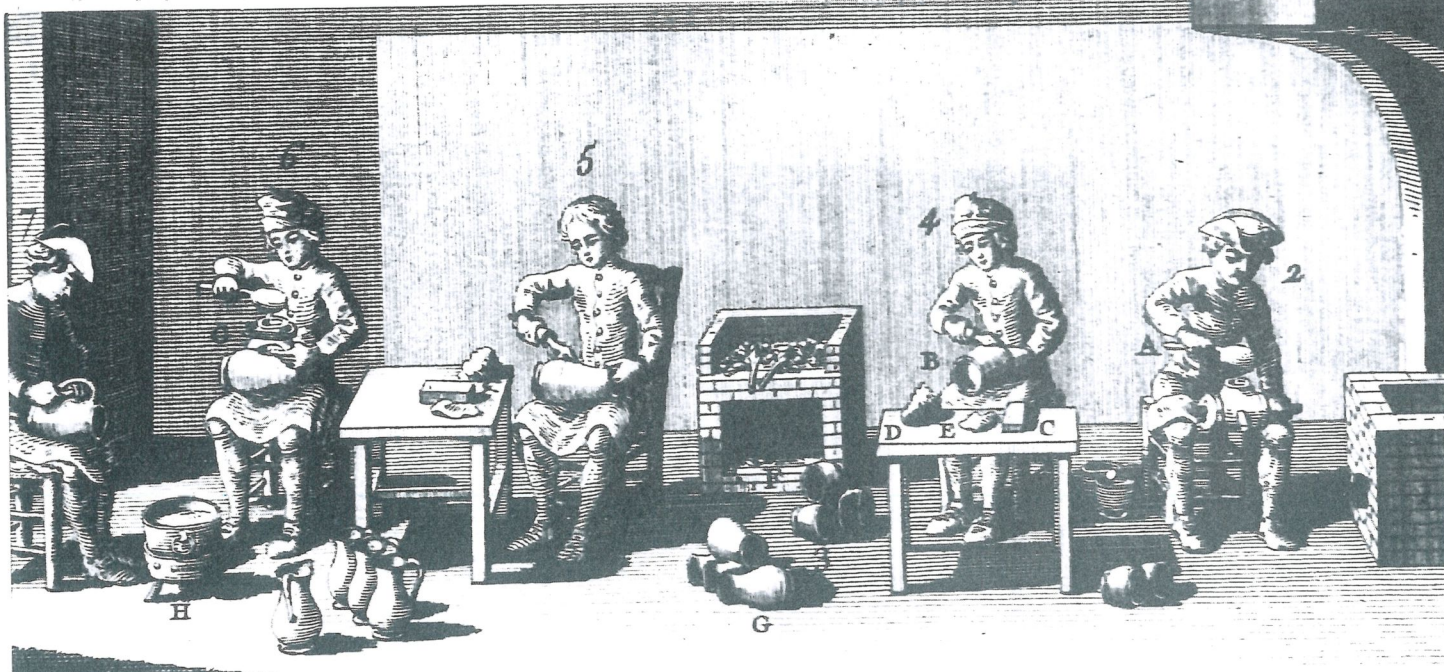


8270



LES TECHNIQUES DES POTIERS D'ÉTAIN

in: ABC 'Les Étains', N° 03, Sep. 1971, p. 36-40

Il y a plusieurs manières de travailler l'étain. Jusqu'au XV^e siècle, les potiers d'étain, ceux de Paris notamment, utilisaient la technique au marteau, importée du nord, qui consiste à forger les objets d'une seule pièce, sans soudure.

C'est l'exception, la technique la plus répandue est de loin celle du moulage. Généralement de bronze ou de pierre, les moules sont précieusement conservés par la famille du potier d'étain, car ils sont fort chers. Tellement même, qu'une famille se cantonne parfois dans la fabrication d'un seul modèle dont elle conserve jalousement le moule. C'est aussi la grande valeur de ces instruments de travail qui entraîne la formation des dynasties de maîtres potiers, le père léguant son bien à son fils et ainsi de suite, système qui laisse peu de chance à l'ouvrier qui espère s'élever dans la hiérarchie. Ce dernier doit compter sur la vente de moules pour pouvoir acquérir ses titres de noblesse.

Selon l'objet, le maître potier dispose d'un ou de plusieurs moules. Une assiette, un plat par exemple, nécessite un moule unique. L'écuelle est coulée dans un seul moule. Le couvercle est coulé à part ainsi que son bouton qui est ensuite soudé.

Par contre, la fabrication du pichet est beaucoup plus délicate et complexe. Panse, gorge, couvercle, anse, charnière, pousier, sont moulés séparément ! Salmon, maître potier d'étain du XVIII^e siècle et historien de l'étain très précieux, décrit avec précision les différentes phases de la fabrication des pichets. Sans entrer dans tous les détails, nous pouvons dire que les pièces constituant le corps d'un pichet après « épillage » (ébarbage des saillies irrégulières), « reverchage » (pour combler les trous) et polissage, sont soudées les unes aux autres ; le pichet est alors livré au tour afin d'unifier et de polir la surface externe. Ensuite on procède à l'assemblage de l'anse et du couvercle.

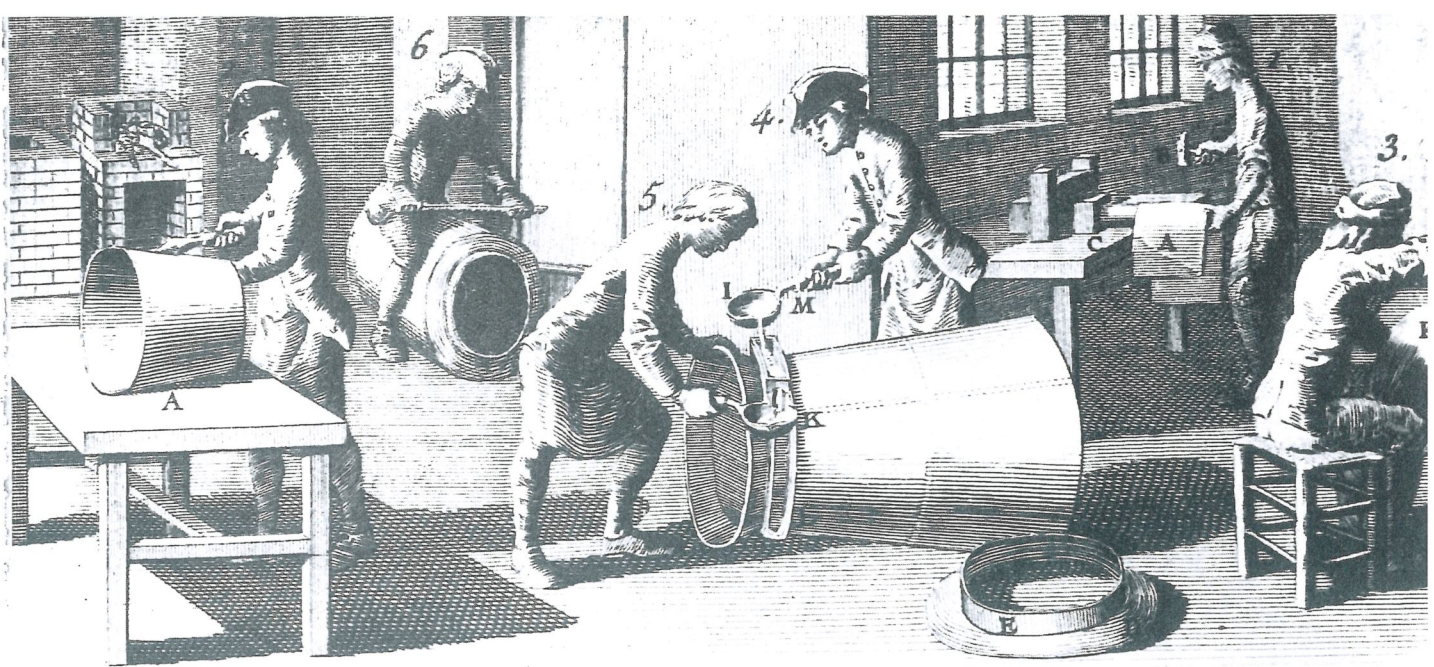
Puis intervient la décoration.

C'est surtout au XVII^e et au XVIII^e siècle, comme nous l'avons vu, que le décor prend de l'importance avec la production de vaisselle de plus en plus raffinée.

Cependant, dès le XVI^e siècle, la technique du *décor en relief* est employée jusqu'à la perfection. Le plat et l'aiguière « à la tempérance » de François Briot, en sont les témoins les plus brillants.

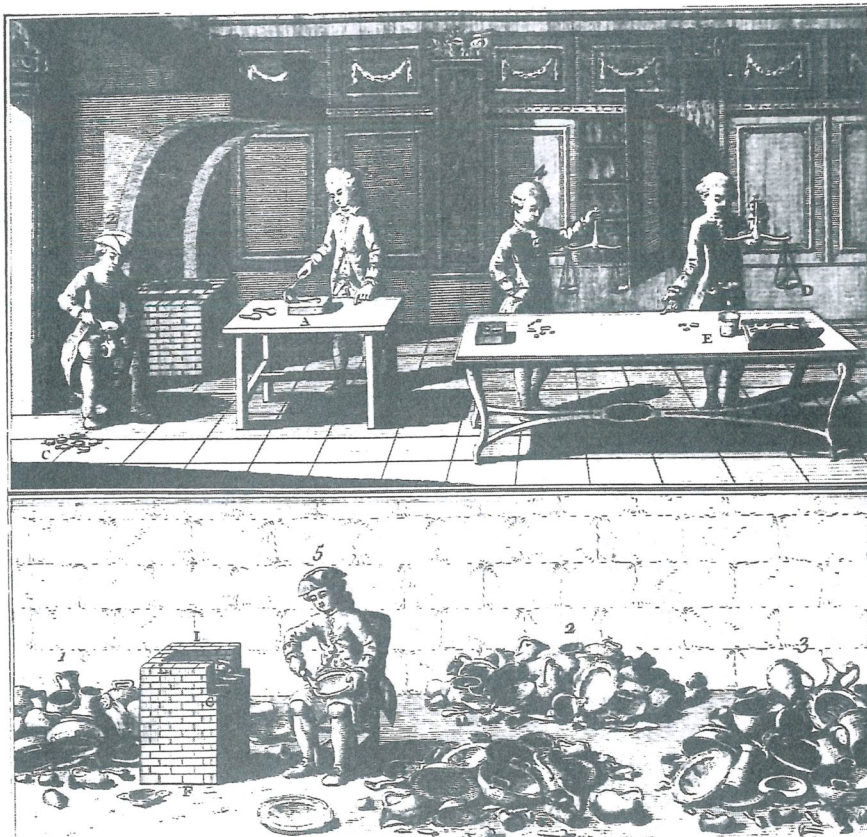
Cette méthode consiste à ciseler un dessin (l'original est souvent une gravure sur bois) en creux sur le moule. C'est donc un décor exécuté avant la confection de la pièce et obtenu par moulage tout comme cela se rencontre pour les médailles.

Généralement ciselés par des graveurs de médailles, les moules sont achetés par les maîtres potiers d'étain qui doivent déployer toute leur habileté pour obtenir, à partir du moule, un coulage parfait reproduisant sans bavure ni flou le décor en relief.

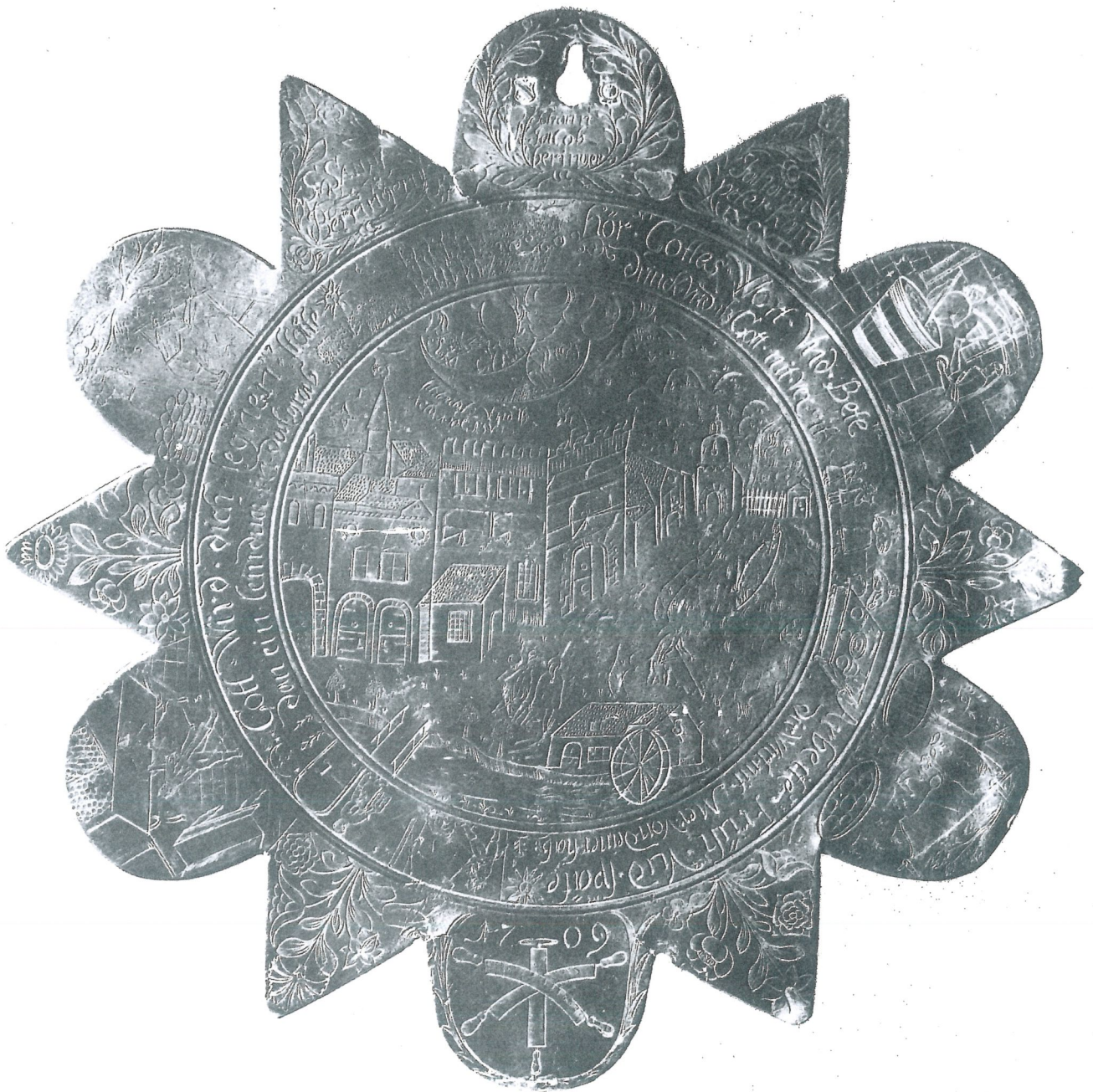


Ici, nous assistons aux diverses phases de la fabrication d'un pot : A l'extrême droite, nous voyons un ouvrier (2) « jeter » l'étain dans le moule. Son voisin procède au « reverchage » de la pièce sortie du moule, c'est-à-dire qu'il ébarbe les bavures. Ensuite (5), un ouvrier soude le haut au bas, le suivant (6) « jette » une anse sur la pièce, tandis que le dernier (7) soude une anse fondue à part (extrait de Salmon).

Cette planche nous montre la fabrication des grandes fontaines de cuisine : L'ouvrier 1 roule les plaques au marteau, le 2 les soude de long, le 3 forme les couvercles au marteau, le 4 et le 5 soudent le pied au corps et le 6 apprête les soudures.



En haut, on voit des officiers essayeurs procéder à l'essai de l'étain. En bas, un ouvrier essaye « à la mouche » différents objets destinés à la casse. Il fait plusieurs tas selon l'aloï du métal. On avait coutume, en effet, de refondre les vieux objets pour les mettre à la mode, cela explique la rareté des objets très anciens (extrait de Salmon).



Exceptionnel PLAT A TARTE DE MARIAGE daté 1709.

Entièrement gravé au trait de scènes animées représentant les diverses opérations nécessaires au tannage des peaux. Une longue inscription dit entre autres :

*Ecoute la parole de DIEU et prie
Travaille tôt et tard
DIEU te distribuera ses bienfaits.*

Les chiffres insérés dans l'inscription renvoient aux scènes qui portent le même chiffre.

Outre le poinçon de contrôle de Strasbourg, ce plat porte le poinçon de Elie Bernard Kreuchel, Maître Potier d'étain actif pendant la première moitié du XVIII^e s., et la gravure est signée de Joham Peter Kaumm, Maître Potier d'étain et graveur de 1707 à 1752.

Le premier était fils de pasteur et le second fils de tanneur. Il est tentant de penser que le mariage d'un ami commun les fit se réunir pour réaliser ce chef-d'œuvre dont ils lui firent présent.





1/ Ce détail de la scène centrale nous montre l'arrivée des peaux par bateau, leur lavage dans la rivière et leur séchage dans une sorte de loggia.

2/ Voici la signature du graveur, accompagnée d'une scène de préparation des peaux et d'un bouquet de fleurs dont il faut remarquer l'élégance et la précision du dessin.



3/ Un autre stade de la préparation des peaux.

Le XVII^e et le XVIII^e siècles, emploient aussi le décor en relief mais, pour des pièces moins importantes. Nous l'avons retrouvé pour les écuelles, principalement avec le décor « à la dentelle » de Paris et les décors à rinceaux ou historiés des grands centres comme Bordeaux et Lyon. Les autres, moins importants, emploient également ce mode de décor. On retrouve les mêmes thèmes traités, ce qui tend à prouver qu'un médailleur vend facilement son travail à des maîtres potiers de différentes régions. Mais dans le travail de ces petits centres, nous avons parfois des flous, des reprises.

D'ailleurs, le décor en relief dès le milieu du XVIII^e siècle, devient beaucoup moins soigné, moins précis. Le travail est mou, rapide, il est vrai que l'étain retombe dans l'usage courant, donc sans prétention. La mode est aux touches délicates de pinceau sur la faïence ! Parallèlement au décor en relief, se



Ecuelle à couvercle entièrement gravée « au tremblé ». Elle porte le poinçon de J.-L. Dutertre, maître à Paris en 1782, et le contrôle de 1765.

répand le décor en gravure qui est exécuté sur la pièce achevée. C'est un décor exécuté à la main par des graveurs qui collaborent avec les maîtres potiers d'étain. On peut distinguer la gravure « au trait » et celle « au tremblé », et il n'est pas rare de rencontrer ces deux techniques utilisées conjointement sur une même pièce (voir illustrations).

Les pièces à « la façon argent » sont celles qui présentent le plus fréquemment le décor au trait, procédé très en faveur chez les orfèvres. Sont gravés ainsi, principalement, les armoiries et les monogrammes décoratifs. Très élégants et soignés, ces motifs témoignent d'un art réel et d'une grande application. Le décor au tremblé, qui donne un trait en zig-zag, est d'un effet tout différent. Il est généralement employé pour le dessin des figurines, plantes, animaux et même pour les guirlandes. Un jeu de lumière anime la surface de l'étain. C'est la technique qui permet au décorateur de donner libre cours à son imagination et à sa verve. Nous découvrons ce genre de décor sur des plats, avec des sujets ou des guirlandes volontairement recherchés, mais le plus souvent sur des timbales, des écuelles, des tastevins, et même

des plats récompensant les tireurs d'élite... Là, l'humour et le quotidien se mêlent intimement. Le goût pour la nature se manifeste dans la représentation de petites scènes campagnardes qui se déroulent auprès de bergeries ombragées... D'ailleurs, le décor au tremblé est celui qui persiste au XIX^e siècle : décor sans prétention, rustique, mais plein de saveur.

La fin du XIX^e siècle voit la naissance du décor au repoussé

sur les étains. Ce procédé, essentiellement réservé à l'argenterie, d'un aspect très décoratif et très riche, est comme une signature du XIX^e siècle.

Mais l'étain en effet par sa matière et par son utilisation, supporte mal une telle surcharge. Nos maîtres potiers d'étain l'ont bien compris, eux qui ont toujours opté pour la sobriété et l'élégance ! Combien de pièces de formes parfaites parvenues jusqu'au XIX^e siècle, ont été saccagées par le besoin intempestif de remplir à tout prix, manifesté par certains décorateurs : l'horreur du vide et le goût de la pompe !

Laissons donc à l'or et à l'argent, ces débauches d'ornementation. L'austère élégance de la forme fonctionnelle n'a-t-elle pas, elle aussi, une noblesse intrinsèque ? C'est là ce qui nous émeut profondément dans les objets d'étain. Ces humbles ustensiles, ces modestes récipients qui nous sont parvenus, apportent un peu du parfum des siècles passés et nous rendent présents ceux qui les ont utilisés. Plus que de somptueuses orfèvreries, ne sont-ils pas comme un symbole de l'ancienne France et de la vie rude et laborieuse, mais non sans grandeur, qui fut celle de nos aïeux ?

CLAUDE LEFEVRE



Moule d'assiette datant de 1696 (coll. « Etains du Manoir »).